

## Message biblique

- 4 Une histoire incroyable  
16 Une visite à la croix

## Notre périscope

- 8 62 semaines d'années plus tard  
10 Les quatre coupes de vin de l'histoire du salut  
12 Différences à propos de la cène  
12 Le pain sans levain de la cène  
14 Le vin de la cène

## L'Appel de Minuit

- 19 L'Appel de Minuit en Italie

## Réponses aux questions

- 20 Dieu châtie-t-Il encore aujourd'hui par la mort?  
20 Où était Jésus entre Sa mort et Sa résurrection?  
21 Quel jour Jésus est-Il ressuscité?

## 3 Salutation

## 9 Flash

## 17 Trésors de la Parole de Dieu

## 22 Seul Jésus peut vous aider

## 22 Aperçu/Impressum

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13,9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Écoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

## Via Internet et satellite

[www.rnh.de](http://www.rnh.de)

La nouvelle fréquence sera:  
Astra: 19,2° Est, 12603 MHz  
Polarisation horizontale  
FEC 5/6, signal  
de commutation 22,000

**RADIO**  
Neue Hoffnung

# SALUTATION

## Chers Amis,



L'hiver a été rude et les routes très souvent dangereusement glissantes. Le sel est devenu une denrée rare dans toute l'Europe. Le gouvernement du Land sarrois a même dû déclarer le 30 janvier que ses réserves de sel étaient épuisées. Personne ne s'attendait à ce qu'il puisse encore autant neiger, étant donné le réchauffement climatique terrestre. Peter Müller, Premier ministre de la coalition «Jamaika» de la Sarre, s'est plaint de son partenaire de la coalition, les Verts: «Ils croient, obnubilés qu'ils sont par la fantaisie du réchauffement de la terre, qu'il ne neigera plus. Et ils n'ont tout simplement pas passé commande de sel.» Dans le canton de Zurich, les quelque 1400 kilomètres de routes cantonales n'ont plus été salées dès la mi-février; on se contenta de les dégager par chasse-neige. Les rues et chemins verglacés causèrent de nombreux accidents dans toute l'Europe. La capitale allemande également devint cet hiver une fameuse patinoire qui fit chaque jour plusieurs victimes. Les urgentistes des cliniques de la ville ne cessaient d'opérer. Des fractures compliquées et des graves blessures à la tête en masse! Les patients devaient rester dans les couloirs pendant des heures avant d'être soignés.

Pas de sel! – Le sel est également souvent mentionné dans la Bible. Le Seigneur Jésus Lui-même y fait référence. Il est certain qu'Il ne pensait pas à l'effet décongelant de cette denrée, quand Il recommanda: «Ayez du sel en vous-mêmes» (Marc 9,51). Car au temps de Jésus, essentiellement deux propriétés du sel étaient retenues: il servait à donner du goût et comme moyen de conservation. Sous un climat chaud où il n'y avait alors aucune possibilité de garder les denrées alimentaires au frais, le sel était le moyen tout indiqué pour conserver la nourriture. Mais il a également la propriété de purifier et de désinfecter. En Orient, le sel était un trésor que l'on devait absolument posséder.

Paul écrit dans l'Épître aux Colossiens: «Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel» (chap. 4,6). Jésus a dit: «Le sel est bon; mais si le sel devient insipide, avec quoi lui donnerez-vous de la saveur?» (Marc 9,50; Darby). Le sel pur ne peut perdre ses propriétés. Mais si le sel est mélangé à d'autres substances – comme par exemple le sel de la mer Morte qui est imprégné de chaux et d'autres minéraux –, il perd alors sa force. Le Seigneur Jésus établit un rapport entre le sel et notre vie de foi. Si nous ne prenons pas nettement position pour la vérité biblique et restons dans le flou, sachons que notre témoignage est sans force. Nos paroles, notre apparence extérieure, notre comportement, tout doit être pur et vrai. Ce n'est qu'ainsi que notre témoignage aura de la valeur et qu'il sera un reflet de notre Seigneur. Si ce que nous disons et faisons se mélange à des substances qui n'y ont pas leur place, à des impuretés, nous ressemblons alors à ces gens dépeints en Apocalypse 3,15: ni froids ni bouillants. Il est intéressant de noter que la qualité du goût est mise en avant, car le Seigneur ressuscité ajoute: «Ainsi, ... je te vomirai de ma bouche» (Apoc. 3,16). Avez-vous déjà essayé de manger quelque chose qui aurait dû être salé, mais qui ne l'a pas été? Atroce!

Le caractère conservateur du sel doit constituer une image de la valeur que doivent avoir nos paroles. Si les choses passagères de ce monde se trouvent à l'avant-plan de notre vie, notre témoignage est sans force et ne porte aucun fruit pour l'éternité. Le Seigneur nous exhorte en Jean 6,27: «Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle.» Cela ne sera que si nous avons du sel en nous-mêmes, que si nos actions et notre être sont marqués par la pure Parole de Dieu. Si le sel manque, nous nous trouvons sur le verglas de ce monde et nous tomberons. La Bible, la Parole de Dieu, veut nous en garder. Mais nous devons faire le nécessaire dans ce sens. Autrement dit: «Ayez du sel en vous-mêmes», du sel pur, non mélangé! Pierre l'a exprimé par ces mots: «...en fuyant la corruption qui existe dans le monde... car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais» (2 Pi. 1,4.10).

Bien uni à vous

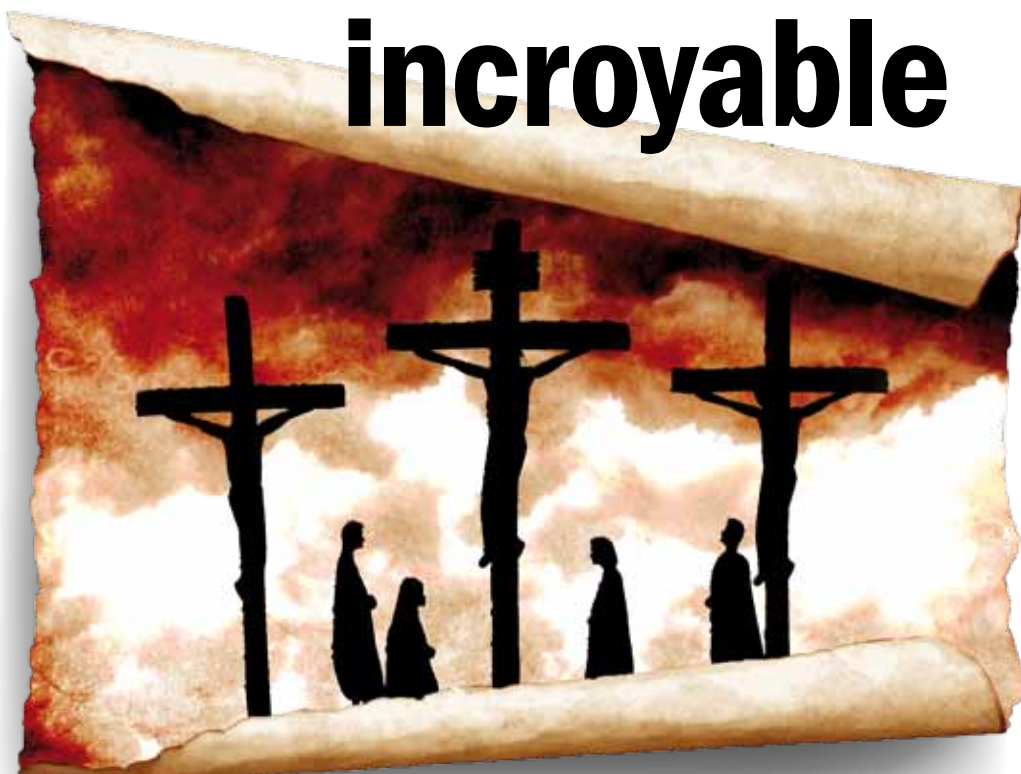
*Peter Müller*

**Rectificatif** – Dans la salutation de l'Appel de Minuit de février dernier, nous nous sommes malheureusement trompés. Nous avons fait mention d'un traité de longue durée entre Israël et la Turquie concernant des livraisons d'eau. Mais, en réalité, ce traité n'est qu'un accord de principe qui, à ce jour, n'a pas encore été appliqué. Israël a préféré construire des installations de dessalement de l'eau de mer plutôt que d'importer de l'eau en provenance de la Turquie. Toutes nos excuses pour cette erreur!  
Votre Appel de Minuit

PÂQUES

Golgotha, la mort de Jésus sur la croix, les ténèbres en plein midi, le tremblement de terre, la mise au tombeau, la résurrection, les tombes qui s'ouvrent, l'apparition du Seigneur Jésus et Son ascension – vraiment une histoire incroyable! Mais même si une histoire semble à ce point incroyable, cela ne signifie pas pour autant qu'elle n'est pas véridique.

# Une histoire incroyable



■ THOMAS LIETH

**D**e Marc 15,21 jusqu'à 16,14, il nous est parlé de la crucifixion et de la résurrection du Seigneur Jésus-Christ, de Son apparition qui a suivi et de la réaction de ceux qui en ont été les témoins. Ce fait était même complètement incroyable pour Ses disciples les plus proches. Bien que Jésus eût fait allusion à Sa résurrection et qu'ils Le croyaient, Lui faisaient confiance et Le suivaient, cette résurrection fut pour ces croyants une chose difficile à admettre quand elle se produisit vraiment. Pourtant, le Seigneur Jésus avait annoncé à trois reprises quel serait Son chemin de souffrances.

«*Dès lors Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour*» (Matt. 16,21; voir Marc 8,31). Pierre de s'exclamer alors:

«*A Dieu ne plaise, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas!*» Sa réaction manifeste que les disciples ne savaient finalement que faire de la thématique de la mort et de la résurrection du Sauveur promis, bien qu'Il leur en eût parlé. «*Car il enseignait ses disciples, et il leur dit: Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes; ils le feront mourir, et, trois jours après qu'il aura été mis à mort, il ressuscitera. Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole, et ils craignaient de l'interroger*» (Marc 9,31-32).

**Quand le Seigneur Jésus était cloué sur la croix**, Il dut, outre Ses souffrances corporelles, subir des moqueries et des injures: «*Les principaux sacrificateurs aussi, avec les scribes, se moquaient entre eux, et disaient: Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même!*» (Marc 15,31). «*Il a sauvé les autres*» – oui, cela signifie que le Seigneur Jésus-Christ est venu ici-bas comme Sauveur (Rom. 10,11-13). «*Il a sauvé les autres*», dirent

les sacrificateurs et les scribes avec hargne, mais eux-mêmes ne se laissèrent pas sauver. «*Il vint chez soi, et les siens ne l'ont pas reçu*» (Jean 1,11. Darby).

La moquerie prit même un ton plus sarcastique: «*Le Christ, le roi d'Israël...*» (Marc 15,32). Auparavant, devant le Sanhédrin, Jésus dut confirmer Sa position quand le souverain sacrificateur Lui demanda: «*Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni?*» (Marc 14,61). Cela signifiait: «*Es-tu l'Oint, le Messie-Roi promis?*» Le Seigneur Jésus répondit: «*Je le suis!*» (v. 62). Wow, des mots qui pénètrent jusqu'à la moelle des os: «*Il a sauvé les autres; le Christ, le Roi d'Israël.*» Ce qui était dit comme moquerie et injure n'était rien d'autre qu'un inconscient témoignage concernant le Fils de Dieu.

Jésus Christ – Il est vraiment le Sauveur et Il est effectivement le légitime Roi d'Israël. Mais Il ne récolta que hargne et moqueries. Et il n'en va pas autrement de nos jours. De qui se moque-t-on le plus? De Bouddha?

Inintéressant! De Mahomet? Terriblement dangereux! D'une quelconque divinité? Sans importance! Non, dans la plupart des cas c'est le Fils de Dieu, Jésus Christ, qui est traîné dans la boue et ridiculisé. Jadis également à la croix, personne ne se moqua des deux malfaiteurs à Ses côtés; on ne cracha pas sur eux et ils ne furent pas insultés.

Se pourrait-il qu'à la base de ce mauvais traitement il y avait la déclaration du Seigneur Jésus-Christ: «*Nul ne vient au Père que par moi*» (Jean 14,6), une parole qui était pourtant la vérité? Si quelque chose ne me touche pas, je puis tranquillement laisser passer sans m'irriter ou sans y répondre par de la moquerie et des blasphèmes. Mais malheur quand on est touché, quand on se sent interpellé, peut-être remis en question! Au sujet de Jésus, il ne suffit pas de simplement Le rejeter, Le faire crucifier ou Le frapper; non, on fait preuve d'une hargne extrême à Son égard et on Lui lance les pires moqueries à la figure. On couvre ainsi son propre embarras et l'on veut démontrer sa supériorité alors qu'intérieurement on est rempli de crainte et d'incertitude. La Bible aurait-elle quand même raison? Cet homme méprisé sur la croix serait-Il le Fils de Dieu?

«*Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions!*» (Marc 15,32). Cette parole ne nous rappelle-t-elle pas la tentation de Jésus dans le désert, où le diable Lui adressa, entre autres, ces mots: «*Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain*» (Luc 4,3). Mais le Fils de Dieu ne se laissa pas tenter: Il resta obéissant jusqu'à la mort (Phil. 2,8). S'Il était descendu de la croix, ce n'aurait pas été un triomphe, car pour le Dieu devenu homme qui avait guéri des aveugles et des paralytiques et même ressuscité des morts, cela eût été un jeu d'enfant; le triomphe se produisit quand, sur la croix, Il vainquit la mort en laissant Sa vie volontairement et en étant finalement ressuscité d'entre les morts. Oui, ce fut la victoire de Dieu et non pas un quelconque acte héroïque à la Batman ou à la Superman. Nous voyons là que ce: «*Descends maintenant de la croix*» n'était pas seulement une cruelle raillerie, mais également une

tentation. Sans doute un dernier essai désespéré de Satan pour échapper à sa défaite.

«*Afin que nous voyions et que nous croyions!*» Que dit le Seigneur Jésus lors de Son apparition au disciple Thomas? «*Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru!*» (Jean 20,29). Donc non pas voir et ensuite croire, mais exactement l'inverse: d'abord croire et ensuite voir. «*Car nous marchons par la foi et non par la vue*» (2 Cor.5,7). Êtes-vous disposé à croire? Si oui, vous verrez également. Mais si vous n'êtes pas prêt à croire, vous ne croirez pas non plus même si vous voyez.

Les grands sacrificateurs et les scribes ainsi que les nombreuses personnes qui virent Jésus portant la croix avaient assisté auparavant aux miracles qu'Il avait faits et peut-être même certains d'entre eux en avaient-ils bénéficié. Ceux des Juifs qui ne voulurent pas croire avant Golgotha, qui avaient fermé leur cœur aux paroles pourtant impressionnantes de Dieu prononcées par Son Fils, ceux-là donc n'auraient pas non plus cru si Jésus était descendu de la croix.

Malheureusement nous, chrétiens d'aujourd'hui, avons souvent tendance à désirer voir pour donner crédit à la Bible et renforcer notre foi. Car c'est par la foi que nous parvenons à la vue, et non pas l'inverse. L'homme n'est pas convaincu à salut par des choses terrestres visibles et par des actes héroïques, mais par la Parole de Dieu.

**Au sujet de la mort du Seigneur Jésus sur la croix**, il est écrit dans l'Évangile selon Marc: «*Mais Jésus, ayant poussé un grand cri, expira. Le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas*» (Marc 15,37-38). Le voile du temple est déchiré, nous avons maintenant accès au céleste sanctuaire! «*Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair...*» (Hébr. 10,19-20). Alléluia, la voie est libre!

Le mur de séparation entre Dieu et les hommes n'était pas le voile en soi, c'était le péché. Le voile du temple fut déchiré – depuis le haut jusqu'en bas, depuis Dieu jusqu'aux hommes.

C'était le voile qui séparait le lieu très saint. Cela prouve que le péché est effacé et réglé. Tout simplement ainsi? Non, certainement pas. Cela peut nous paraître être le cas parce que c'est uniquement une grâce non méritée. Mais pour Dieu, cet acte représentait bien autre chose: c'était le chemin douloureux et humiliant de la croix s'accompagnant de tortures, de moqueries, de mépris, de souffrances avec, au bout, la mort. Le salut, la voie maintenant libre vers Dieu: c'est la preuve de l'amour de Dieu pour vous et moi (Rom. 5,8)! En regard de cette grâce de Dieu, de Son amour et de Sa bonté, combien insignifiantes seront toutes les choses terrestres!

«*Le centenier, qui était en face de Jésus, voyant qu'il avait expiré de la sorte, dit: Assurément, cet homme était Fils de Dieu!*» (Marc 15,39). Cet officier romain réalisa que Jésus Christ est le Fils de Dieu, mais il ne songea certainement pas à une éventuelle résurrection. Il n'avait aucune espérance de ce genre; il se tenait là plein de perplexité et de crainte. Il savait tout simplement ceci: «*Moi aussi je me suis rendu coupable de la mort de ce juste.*» Combien cette pensée dut lui être effroyable et combien aussi il dut se sentir sale à ce moment! Nous ne savons pas ce qui est arrivé par la suite à cet homme. Nous ignorons s'il a rencontré plus tard le Seigneur ressuscité et s'il a connu la foi qui sauve. Une chose est cependant certaine: la crucifixion de ce Juste l'a profondément touché. S'il a confessé sa culpabilité et sincèrement imploré la grâce de Dieu, nous verrons un jour cet officier romain dans la gloire. Car cette parole de Jésus sur la croix: «*Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!*» (Luc 23,34), vaut également pour ces soldats romains qui, en fait, ne réalisaient pas qui était Celui qu'ils avaient cloué sur une croix.

«*Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin. Parmi elles étaient Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques le mineur et de Joses, et Salomé, qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée, et plusieurs autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem*» (Marc 15,40-41). Qui étaient ces femmes dont il est ici question? De Marie de Magdala il est dit que le Seigneur Jésus l'avait guérie de





sa possession démoniaque. Et Marie, la mère de Jacques et Joses, était la maman de l'apôtre Jacques, fils d'Alphée; et finalement, Salomé était la mère des fils du tonnerre (les apôtres Jacques et Jean), fils de Zébédée (Matt. 27,56). Ces femmes nommées ici et bien d'autres virent où le corps du Seigneur Jésus était déposé (Marc 15,47).

**Considérons quel amour** ces femmes manifestèrent à Jésus! Pensons au service de Marie et de Marthe; comment Marie oignit avec amour les pieds du Seigneur Jésus; voyons comment les trois femmes achetèrent des huiles précieuses pour oindre le corps du Seigneur (Marc 16,1-2). C'est cela l'amour, la fidélité, la consécration dont sont capables, dans cette mesure, surtout des femmes.

*«Elles entrèrent dans le sépulcre, virent un jeune homme assis à droite vêtu d'une robe blanche, et elles furent épouvantées. Il leur dit: Ne vous épouvantez pas; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité, il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait mis»* (Marc 16,5-6).

Il vaut la peine de noter que l'ange parle de Jésus le Nazaréen, le crucifié, et non pas du Fils de Dieu. Tout semble encore se dérouler sur la terre, il s'agit encore de l'homme Jésus; ce n'est que plus tard lors de Son incroyable ascension qu'il est question du passage dans le céleste royaume de Dieu – dont fait déjà mention Luc: *«Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?»* (Luc 24,5). L'élément central de cette histoire étonnante est à coup sûr le fait de la résurrection: *«Il est ressuscité, il n'est point ici!»* (Marc 16,6). Et l'ange, en forme d'un jeune homme, de continuer: *«Mais allez dire*

## ► Le mur de séparation entre Dieu et les hommes n'était pas le voile en soi, c'était le péché.

*à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit»* (v. 7).

Pourquoi Pierre est-il nommé à part? L'ange parlait des disciples du Seigneur Jésus – cela aurait suffi, puisque Pierre était l'un d'eux. Je pense que cette distinction a un rapport avec son reniement précédent. Pierre, qui avait à trois reprises renié son Seigneur et Maître, était rempli de honte et de regret. Il avait auparavant proclamé hautement vouloir accompagner Jésus jusqu'à la mort. Mais quand la théorie devait soudain être mise en pratique, il renia son Seigneur qui l'aimait pourtant tellement. Et certainement aussi Pierre aimait son Maître; combien il doit s'être senti misérable après son reniement! Par la mission de l'ange qui consistait à communiquer tout particulièrement à Pierre que le Seigneur Jésus était ressuscité des morts, la tristesse de ce disciple devait se transformer en joie, avec cette assurance: *«Pierre, je te pardonne!»* Aucun des disciples n'a autant souffert que Pierre; cette nouvelle de la résurrection fut donc pour lui une formidable délivrance – une histoire incroyable également pour Pierre qui, comme le rapportent Luc et Jean, courut jusqu'au tombeau pour vérifier ce qui lui avait été communiqué (Luc 24,12; Jean 20,3).

Quand ou dans quelles circonstances Jésus a-t-Il dit à Ses disciples qu'Il se rendrait en Galilée après Sa résurrection? Ce fut lorsqu'Il se trouvait après la cène avec Ses disciples sur le mont des Oliviers, peu avant Son arrestation dans le jardin de Géthsémané, là où aussi Il avait annoncé le reniement de Pierre (Marc 14,28). Ce détail était donc également connu des disciples, et pourtant ils eurent bien des difficultés à comprendre tout cela. Je dis sciemment «à comprendre» et non pas «à croire», car je pense qu'ils croyaient – au sens propre – , mais qu'ils ne comprenaient pas vraiment. Tout cela était pour eux une histoire incroyable, de la pure théorie, qu'ils ne saisissaient pas en pratique. L'ange soulignait donc ainsi la véracité de la Parole de Dieu; il dit en insistant:

*«C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit»* (Marc 16,7). En d'autres termes – et cela garde sa valeur jusqu'à ce jour: *«Croyez la Parole de Dieu; mettez votre confiance en elle, vous ne pourrez ainsi pas vous tromper.»*

Quelle foi c'eût été si les disciples s'étaient rendus en Galilée après la crucifixion du Seigneur Jésus pour L'y attendre, au lieu de se barricader dans une maison à Jérusalem! Les apôtres auraient dû le savoir, et pourtant ils furent tout étonnés. Ils n'attendaient pas réellement le Seigneur Jésus. Et vous, L'attendez-vous? Je ne veux pas dire seulement théoriquement, mais très pratiquement. Etes-vous prêt à rencontrer le Seigneur, ou bien dites-vous: *«Le Seigneur tarde encore?» «Comme il vous l'a dit»* – une parole qui devrait toucher notre cœur.

*«Elles sortirent du sépulcre et s'enfuirent. La peur et le trouble les avaient saisies; et elles ne dirent rien à personne, à cause de leur effroi»* (Marc 16,8). *«Une histoire incroyable»*, tel est le titre de cet article. Nous voyons à la réaction des femmes combien tout cela semblait incroyable. Oui, on peut réellement dire qu'elles étaient sous le choc. Elles s'attendaient à tout, mais pas à un tombeau vide. Et voici que l'ange leur transmettait encore une mission. Tout cela peut sembler comme un rêve. Et qu'en fut-il de la mission d'aller informer les disciples et Pierre de la résurrection de Jésus? *«Elles ne dirent rien à personne.»* Nous ne voulons pas juger, mais simplement en prendre connaissance; et avant tout, nous nous demandons: Quelle mission le Seigneur nous a-t-Il donnée? Et l'accomplissons-nous? *«Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création!»* (Marc 16,15). Telle est la mission du Seigneur pour nous aussi. Et que dirent plus tard Pierre et Jean? Voici: *«Car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu»* (Act. 4,20). Est-ce également le cas pour nous? Ou bien cette parole devrait-elle s'appliquer à nous: *«Et elles ne dirent rien à personne, à cause de leur effroi»?* Que chacun s'examine soi-même! Cette parole de

2 Timothée 1,7 doit nous encourager à cet égard, mais aussi nous exhorter: *«Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse.»*

**Après tout cela il y eut finalement l'apparition du Seigneur:** *«Jésus, étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine, apparut d'abord à Marie de Magdala, de laquelle il avait chassé sept démons»* (Marc 16,9).

Seul Marc rapporte que les femmes, toujours sous le choc, ne dirent d'abord rien à personne. Comme les autres Evangiles le rapportent, elles étaient d'une part remplies de crainte et, d'autre part, elles ressentaient une très grande joie. En chemin pour parler aux disciples de cette incroyable rencontre, elles se taisaient sachant bien que personne ne les croirait. Qui prendrait des femmes au sérieux? Le témoignage d'une femme était en ce temps-là pratiquement sans valeur. Ce fait est par ailleurs une preuve de l'authenticité de la Bible: car si ce livre avait été écrit plus tard par des gens sans l'inspiration de l'Esprit Saint, les auteurs auraient certainement pensé à présenter des témoins plus crédibles que quelques femmes.

Marc rapporte qu'ensuite le Seigneur Jésus rencontra Marie de Magdala. Celle-ci était probablement encore sous le choc quand le Seigneur lui apparut. Tout comme plus tard Thomas, elle dut d'abord voir avant de croire de tout son coeur. Alors, elle *«alla en porter la nouvelle à ceux qui avaient été avec lui, et qui s'affligeaient et pleuraient. Quand ils entendirent qu'il vivait, et qu'elle l'avait vu, ils ne le crurent point»* (v. 10-11). Luc 24,11 le rapporte en des termes plus énergiques: *«Ils tinrent ces discours pour des rêveries, et ils ne crurent pas ces femmes.»* Quel est notre thème? *«Une histoire incroyable.»* Ils ne crurent pas. Tout simplement une histoire invraisemblable! Nous le voyons encore dans Marc 16,13, après que le Seigneur Jésus se fut révélé aux deux disciples d'Emmaüs: *«Après cela, il apparut, sous une autre forme, à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. Ils revinrent l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus»* (Marc 16,12-13).

► **«Il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait mis.»**



Imaginons-nous un instant dans quel état se trouvaient les onze disciples. Quelques jours auparavant, ils avaient vu comment leur Seigneur et Maître faisait Son entrée triomphale à Jérusalem; et voici qu'ensuite les événements s'étaient précipités jusqu'à Sa crucifixion. Les disciples étaient abattus, désespérés, remplis de crainte, ébranlés et perplexes. Et voici venir maintenant cette Marie de Magdala et les autres femmes. Mais pour quelle raison le Seigneur Jésus aurait-il dû premièrement apparaître exclusivement à des femmes et non à Ses disciples? Non, ce témoignage était trop incroyable pour être vrai. Et même quand les deux disciples d'Emmaüs leur rapportèrent la chose, ils furent incapables de la considérer comme possible. Sur ce, le Seigneur Jésus apparut à Ses disciples *«et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur coeur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité»* (Marc 16,14).

Le Seigneur Jésus dut reprendre Ses plus proches, les onze apôtres restants, pour leur incrédulité. Incrédulité à quel égard? Ils voyaient en Jésus l'Oint et le Fils de Dieu et Le confessaient comme tel. Certes, ils croyaient en Lui. Mais ils manifestèrent de l'incrédulité dans la vie de foi pratique. Il en est de même aujourd'hui pour beaucoup de chrétiens qui croient vraiment au Seigneur et Sauveur Jésus Christ, mais ne traduisent pas leur foi dans la pra-

tique. Ils ne rendent pas témoignage bien qu'ils soient informés de leur mission. Ils ne croissent pas alors qu'ils le devraient. Ils prennent encore du lait spirituel alors que depuis longtemps ils devraient pouvoir enseigner (Hébr. 5,12). Ils se cabrent contre Dieu, bien que connaissant les promesses.

Ils sont aussi occupés par la question: *«Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée du sépulcre?»* (Marc 16,3), alors que cette pierre est enlevée depuis longtemps! Les femmes ne le constatèrent qu'au moment où elles levèrent leurs yeux (v. 4). A quoi passez-vous plus de temps: avec les pierres qui se trouvent apparemment sur votre chemin ou à lever les yeux vers le Seigneur et Sauveur?

A l'instar des disciples, laissez-vous aiguillonner par l'exhortation du Seigneur pour croître spirituellement. Car plus tard, après que le Seigneur Jésus fût remonté au ciel, ils ne pouvaient faire autrement qu'annoncer librement et avec une pleine assurance la réalité de la résurrection: *«Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous»* (Act. 4,33) Une histoire incroyable? Oui, assurément! Incroyable et pourtant vraie! Quelle grâce pour celui qui croit et qui, un jour, pourra passer de la foi à la vue! Que le Seigneur Jésus Christ ressuscité soit loué! ■



En vue d'accomplir l'ensemble des 69 semaines d'années, 173.880 jours, après le décret de Néhémie 2, **le Seigneur fit publiquement Son entrée à Jérusalem comme Prince (Roi) le dimanche des Rameaux.**



## LE LIVRE DE DANIEL

# 62 semaines d'années plus tard

La révélation des 70 semaines d'années est à ranger parmi les preuves les plus évidentes de l'authenticité de la Bible. Voici la troisième partie de cette étude.

■ NORBERT LIETH

**D**aniel 9,25 déclare: «*Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint, au Conducteur, il y a sept semaines et soixante-deux semaines...*» Dans la 2<sup>ème</sup> partie (Appel de Minuit, mars 2010, p.12-13), nous avons expliqué clairement que ce décret du roi perse, Artaxerxès, pour reconstruire Jérusalem, devait avoir été signé au mois de Nisan de l'an 445. Après les 7 premières semaines d'années (49 ans) et les 62 semaines suivantes (434 ans) – ce qui fait en tout 69 semaines (483 ans) – le Messie doit donc apparaître comme Prince. On en vient exactement ainsi à l'an 32 après Christ, et de nouveau au mois de Nisan, mars/avril, là où tombe la semaine sainte.

Plusieurs têtes pensantes ont calculé qu'entre mars/avril de l'an 445 avant Christ et mars/avril de l'an 32 après Christ, il y a exactement 173.880 jours, certes en tenant compte de toutes les années bissextiles, du décalage de l'année solaire, et sans oublier qu'entre l'an 1 avant Christ et l'an 1 après Christ il ne faut compter qu'une année, étant donné qu'il n'y a pas d'année 0. On a également considéré qu'une année prophétique n'a que 360 jours, puisque dans la Bible chaque mois se voit attribuer 30 jours. Trois exemples: dans le livre de l'Apoca-

lypse, les trois ans et demi équivalent à 1260 jours (3½ années x 360 jours = 1260 jours) et également à 42 mois; 42 x 30 jours = 1260 jours (Apoc. 11,2,3; 12,14; 13,5). – La Bible situe le début du déluge au 17<sup>ème</sup> jour du deuxième mois (Gen. 7,11), et elle indique qu'au 17<sup>ème</sup> jour du 7<sup>ème</sup> mois l'arche s'est posée sur le mont Ararat. Cela donne 5 mois = 150 jours.

Revenons-en aux semaines d'années de Daniel: 69 x 7 semaines d'années x 360 jours = 173.880 jours. Si, à partir du 1<sup>er</sup> Nisan de l'an 445 avant Christ, on compte 173.880 jours, on arrive au 10 Nisan de l'an 32 après Christ, dans la semaine de la passion (le dimanche des Rameaux).

### Comment sait-on que Jésus mourut en l'an 32 après Christ?

– Le Seigneur commença Son ministère public la 15<sup>ème</sup> année du règne de l'empereur Tibère (Luc 3,1-23). Tibère régna de l'an 14 à l'an 37 après Christ; 14 + 15 = 29 après Christ. Selon Luc 3,23, Jésus était âgé d'environ 30 ans quand Il commença Son ministère et se mit à enseigner.

– Jésus oeuvra publiquement pendant trois ans comme Messie. L'Évangile selon Jean parle de trois fêtes de la Passah auxquelles Jésus participa après Son baptême (Jean 2,13; 6,4; 11,55; voir Luc 13,7). 29 + 3 = 32.

– Durant cette période s'étendant de Nisan 445 avant Christ jusqu'à Nisan 32 après Christ, il y a exactement 173.880 jours. (Le Dr Roger Liebi, dans le livre *Jerusalem – Hindernis für den Weltfrieden?* (= *Jérusalem – obstacle à la paix du monde?*) étudie ce sujet avec beaucoup de rigueur.)

En vue d'accomplir l'ensemble des 69 semaines d'années, 173.880 jours après le décret de Néhémie 2, le Seigneur fit publiquement Son entrée à Jérusalem comme Prince (Roi) le dimanche des Rameaux, et Il fut même salué comme tel. «*Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et qu'ils furent arrivés à Bethphagé, vers la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux disciples en leur disant: Allez au village qui est devant vous; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée, et un ânon avec elle; détachez-les, et amenez-les-moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez: Le Seigneur en a besoin. Et à l'instant il les laissera aller. Or, ceci arriva afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète: «Dites à la fille de Sion: Voici, ton roi vient à toi, plein de douceur, et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse». Les disciples allèrent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements et le firent asseoir dessus. La plupart des gens de la foule étendirent leurs vêtements sur le chemin; d'autres coupèrent des branches d'arbres et en jonchèrent la route. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient: «Hosanna au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna dans les lieux très hauts!» (Matt. 21,1-9).*

Pourquoi est-il écrit: «*Le Seigneur en a besoin!*»? Lors des précédentes fêtes de la Passah, Jésus n'avait jamais parlé et agi ainsi. Mais maintenant la prophétie de Zacharie devait s'accomplir: «*Sois transportée d'allégresse, fille de Sion! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem! Voici, ton roi vient à toi; il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse*» (Zach. 9,9). Le temps de la 62<sup>ème</sup> semaine d'années, au sujet de laquelle Daniel avait prophétisé, était maintenant arrivé: l'Oint se présenterait comme Prince et serait ensuite retranché: «*Après les soixante-deux semaines, un Oint sera retranché, et il n'aura pas de successeur. Le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et*



«Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an.»

le sanctuaire, et sa fin arrivera comme par une inondation; il est arrêté que les dévastations dureront jusqu'au terme de la guerre» (Dan. 9,26).

**La mort du Messie après 7 + 62 = 69 semaines d'années.** «Après les soixante-deux semaines, un Oint sera retranché, et il n'aura pas de successeur» (Dan. 9,26). Ce verset dans la version Darby: «...et n'aura rien»; Maredsous: «... et personne pour lui»; Français courant: «...sans que personne le défende». Cinq jours après le dimanche des Rameaux (le 15 Nisan), le Seigneur Jésus fut cloué sur la croix. Tous L'avaient abandonné; Il ne possédait littéralement plus rien.

Le Dieu vivant a, à travers l'agneau pascal de l'Ancien Testament, remarquablement préfiguré Jésus, le Messie, et Son chemin de souffrance. Ces agneaux étaient mis à part le 10 du mois de Nisan, gardés jusqu'au 14 Nisan et examinés soigneusement, car ils devaient être sans défaut: «Ce mois-ci (Nisan) sera pour vous le premier des mois; il sera pour vous le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée d'Israël, et dites: Le dixième jour de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison ... Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an ... Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois; et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs» (Ex. 12,2-3; 5-6). Retenons bien ceci:

– Jésus est l'Agneau de Dieu (Jean 1,29).

– Selon Jean 12,1, Jésus se rendit à Béthanie six jours avant la fête de la Passah et Il fit Son entrée à Jérusalem comme Messie le jour suivant (Jean 12,12), c'est-à-dire le 10 Nisan (cinq jours avant la Passah!).

– Durant les quatre jours suivants, jusqu'au 14 Nisan, Jésus fut rudement mis à l'épreuve par les pharisiens, les sadducéens et les scribes: «Ils se mirent à observer Jésus; et ils envoyèrent des gens qui feignaient d'être justes, pour lui tendre des pièges et saisir de lui quelque parole, afin de le livrer au magistrat et à l'autorité du gouverneur. ... Ils ne purent rien reprendre dans ses paroles devant le peuple; mais, étonnés de sa réponse, ils gardèrent le silence. ... Quelques-uns des scribes, prenant la parole, dirent: Maître, tu as bien parlé. Et ils n'osaient plus lui faire aucune question» (Luc 20,20.26.39-40). Ils ne trouvèrent aucun défaut en Lui!

– Le soir du 14 Nisan, Jésus a célébré la Passah avec Ses disciples, et le 15 Nisan, à 9 heures (Marc 15,25), lorsque le sacrifice du matin était offert, Jésus fut cloué sur la croix comme Agneau de Dieu. ■

Lisez la 4<sup>ème</sup> partie de l'étude portant sur la parenthèse prophétique entre la 69<sup>ème</sup> et la 70<sup>ème</sup> semaine dans le prochain numéro de l'Appel de Minuit.

Paru en un premier temps dans *Prophétie auf den Punkt gebracht* (=L'essentiel de la prophétie; n'existe pas en français). Brochure de 52 pages, comprenant des tableaux en couleurs, des graphiques et un CD. N° de commande: 180320 dans nos éditions.

## FLASH

«En Israël s'est tenue une conférence extraordinaire rassemblant 80 pasteurs du pays entier, et cela parce qu'un groupe messianique répandait et affirmait que Jeshua n'était pas homme et qu'il n'était pas fils de David, que Jeshua n'était pas mort et que la Parole de Dieu n'avait pas été écrite par le Saint Esprit, que Pierre, Jean et Paul avaient mal interprété les choses et qu'ils les avaient mal transcrites. Le groupe fut invité à se repentir; dans le cas contraire, on agirait selon 2 Jean.» *Peniel Fellowship*, Tiberias, décembre 2009

«**Qu'est-ce** que vos parents vous ont transmis? «La crainte de Dieu.» Quel fut l'événement le plus important pour le monde? «La crucifixion de Jésus-Christ sur le mont Golgotha.» Comment résumer votre foi? «Que la Parole s'est faite chair.» Qu'est-ce que la mort pour vous? Je crois que je ressusciterai par Jésus-Christ.» C'est ce que déclara lors d'une interview le prince Asfa-Wossen Assefate (61 ans), grand neveu de Haile Selassie, dernier empereur chrétien d'Ethiopie.» *Junge Freiheit* n°. 52-53/09, p. 23

«**En vue de l'édification** morale de ses habitants, une petite ville lituanienne déclare Jésus-Christ pour son «roi». «En intronisant Jésus-Christ comme roi de notre ville, nous le déclarons solennellement notre Seigneur et Protecteur, expliqua le maire de Salcininkai, située au sud-est du pays.» *n-tv.de*, 30 décembre 2009

«**Ce symbole** est très simple: Croire qu'il n'y a rien de plus beau ni de plus profond, ni de plus sympathique, sage, courageux ou parfait que Jésus-Christ... Et bien plus – si quelqu'un voulait me prouver que Christ est en dehors de la vérité, je préférerais demeurer en Christ plutôt que dans la vérité.» Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski

«**Les plus gros succès** missionnaires ne sont pas enregistrés par le zèle des musulmans, mais par les prédicateurs sous la tente, baptistes et évangéliques nés de nouveau. A l'heure actuelle, on en compte plus de 400 millions dans le monde. Avec 350 millions, les protes-



## FLASH

tants traditionnels ne représentent plus que le troisième groupe de la religion chrétienne. En matière de conviction religieuse, ce sont les chrétiens fondamentalistes qui écrivent maintenant l'histoire de la religion. Leurs prédicateurs, vous les trouverez dans les cabanes faites de planches et de tôles des bidonvilles sud-américains et dans les stades d'Afrique. Ils font pâlir d'envie le pape et les musulmans.» *Der Spiegel* 52/2009

«**L'islam est** une religion dont le Dieu exige de toi que ton fils meure pour lui. Le christianisme, c'est la foi en un Dieu qui, par amour pour toi, a envoyé Son propre Fils pour qu'Il meure pour toi. Il ne peut pas s'agir du même Dieu.» John Ashcroft, ancien ministre de la Justice des USA, dans *Reflexionen* Nr. 5/02

«**Le terme de «prédicateur de la haine»** vient d'être redéfini. D'après Thomas Steinfeld du journal «SZ», ce ne sont pas ceux qui appellent au djihad, mais plutôt les «critiques de l'islam» comme Necla Kelek, Seyran Ates, Ayaan Hirsi Ali et moi-même, Henryk Modest Broder, qui soulèvent publiquement la question de savoir comment une «religion de la paix» peut engendrer autant de violence et pourquoi la majorité pacifique des musulmans ne réussit pas à désarmer cette petite minorité d'islamistes – si tant est qu'il s'agit d'une minorité, (...) On se demande également pourquoi le monde islamique se met en rage pour quelques caricatures anodines ou au sujet de la décision du peuple suisse refusant la construction de minarets – alors qu'il accepte les attentats suicides des musulmans qui font des victimes surtout dans les rangs des musulmans, comme s'il s'agissait de catastrophes naturelles. En l'état actuel du débat, le fait de poser cette seule question suffit pour que l'on soit qualifié de «prédicateur de la haine» (...)» Henryk M. Broder, *Der Tagesspiegel*, 25 janvier 2010

«**Des extrémistes islamiques** ont incendié une église protestante en Algérie, mettant également le feu à plusieurs bibles et livres d'instruction et profanant des croix.» *20 minuten Online*, 11 janvier 2010 ■

## NOTRE PÉRISCOPE

## LE REPAS DE LA PÂQUE

# Les quatre coupes de vin de l'histoire du salut

Traditionnellement, les Juifs boivent quatre coupes de vin lors du repas de la Pâque. La raison s'en trouve expliquée dans Exode 6,6-7. Quelle est la signification des quatre coupes au regard du salut?

■ NORBERT LIETH

**D**ieu dit dans Exode 6,6-7: *«Je suis l'Eternel, je vous affranchirai des travaux dont vous chargez les Egyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu, et vous saurez que c'est moi, l'Eternel, votre Dieu, qui vous affranchis des travaux dont vous chargez les Egyptiens.»*

S'appuyant sur ce texte, les Juifs boivent lors du repas de la Pâque quatre coupes de vin:

La première coupe pour la sortie d'Egypte.

La seconde coupe pour avoir été sauvés de l'Egypte.

La troisième coupe pour avoir été sauvés par le bras étendu de Dieu à travers de grands jugements.

La quatrième coupe symbolise l'accomplissement: *«Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu.»*

Cela ne nous est pas dit dans la Bible, mais on peut supposer que Jésus célébra de cette manière la Pâque avec Ses disciples. Qu'est-ce qui justifie cette pensée? Parce que Jésus se conformait également à d'autres traditions juives qui n'étaient pas expressément prescrites par la Parole de Dieu. S'agissait-il, par contre, de traditions qui faisaient fi de la parole transmise, Jésus s'y opposait fermement (Matt. 15,6). Il perpétrait cependant certaines fêtes célébrées à la gloire de Dieu ou celles qui constituaient des références claires à Sa mission messianique.



La première coupe pour la sortie d'Egypte.



La deuxième coupe pour avoir été sauvés de l'Egypte.



Pensons à la fête Chanukka (fête de la dédicace du temple), pour laquelle nous n'avons pas de prescription biblique. Cette fête vit le jour longtemps après que fut achevée la rédaction de l'Ancien Testament, environ 200 ans plus tard, au cours du 2<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Antioche IV. Epiphane, de la dynastie syrienne des Séleucides, avait profané le temple en 167 av. JC et en avait fait «une abomination de la désolation» en pénétrant dans le Saint des saints, en y installant des idoles et en y sacrifiant des porcs (Dan. 11,31). Les Maccabées juifs s'élevèrent contre les Syriens; ils allaient les battre trois ans plus tard et procéder à une nouvelle dédicace du temple. A partir de ce jour (164 av. JC), on célébra cette fête de la dédicace du temple, précisément en novembre/décembre (le 25 kislew). Il nous est dit en Jean 10,22 et suivants que le Seigneur se trouvait à Jérusalem en hiver pour la fête de la Dédicace. Cela signifie qu'Il y participait.

Il était de tradition de chanter à la fête de la Pâque les psaumes dits «Hallel» (psaumes de louange, les psaumes 113-118). La Bible ne donne pas d'ordonnance explicite à ce propos. Mais Jésus chantait avec Ses disciples ces psaumes de louanges en célébrant la Pâque. «*Et il leur dit: Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs. Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau*

*dans le royaume de Dieu. Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers»* (Marc 14,24-26).

A partir de là, nous avons le droit de supposer qu'en célébrant la Pâque, le Seigneur Jésus buvait également les quatre coupes de vin conformément à ce qui se pratiquait chez les Juifs. Il n'était pas prescrit expressément d'accompagner le repas de la Pâque de vin, mais le Seigneur prit la coupe. S'il en est ainsi, il en résulte une série de gestes, éminemment importants pour l'histoire du salut, les fêtes étant une ombre du Messie qui allait venir (Col. 2,16-17).

**Par la première coupe est ouverte la fête de la Pâque.** On rappelle la sortie d'Egypte sous la protection du sang de l'agneau. «*Je vous affranchirai des travaux dont vous chargez les Egyptiens...* » Après la première coupe de vin, le père de famille se lave les mains. Il est tout à fait possible que ce fut à ce moment-là que Jésus lava les pieds de Ses disciples. Car ce lavage a un rapport direct avec la célébration de la Pâque (Jean 13,1-17). Le Seigneur n'avait pas besoin de se laver les mains. Il n'avait pas besoin de purification, puisqu'Il était parfaitement pur, mais il désirait laver les disciples et se les attacher afin qu'ils puissent avoir part avec Lui; il désirait leur transmettre ainsi le message de se servir l'un l'autre au lieu que chacun ne pense qu'à soi-même (Luc 22,27).

Avant le repas de la Pâque proprement dit, on boit la seconde coupe de vin. Ce faisant, on se souvient de ce que Dieu avait sauvé Son peuple qui traversait la mer Rouge. «*Je vous délivrerai de leur servitude...* » Jésus but la première et la seconde coupe avec Ses disciples. Il est vraisemblable que Luc 22 se réfère à cette deuxième coupe: «*Il prit la coupe, rendit grâce et dit: prenez et distribuez-la entre vous!*» (v. 17).

La troisième coupe est bue après le repas. Elle est appelée la coupe de rédemption ou de bénédiction. On se souvient des paroles: «*Je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements.*» Il est intéressant de remarquer qu'à ce moment précis de la troisième coupe, le Seigneur passe du repas de la Pâque à la sainte cène en instituant la nouvelle Alliance. Sur le plan prophétique, il passe pour ainsi dire d'Israël à l'Eglise. Marc en dit ceci: «*Pendant qu'ils mangeaient (la Pâque), Jésus prit le pain (la cène), et après avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna en disant: Prenez! Ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe, rendit grâces et la leur donna; et ils en burent tous. Et il leur dit: Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs*» (Marc 14,22-24). Pendant qu'ils mangeaient donc le repas de la Pâque, Jésus prit le pain et institua la cène. L'Agneau pascal porta, en dépassant le cadre du peuple d'Israël, le salut à toutes les nations, à tous ceux qui seront à l'intérieur de l'Eglise. C'est ensuite qu'Il prit la troisième coupe et fit référence à Son sang rédempteur et à la nouvelle Alliance. En Lui était arrivé le salut dont l'ombre avait été esquissée en Exode 6.

Normalement, lors de la Pâque, la quatrième coupe est alors remplie de vin; et pour terminer la célébration, on chante les psaumes de louanges 115-118. Les Psaumes 113-114 auront été chantés avant. Et on se souvient de l'accomplissement du salut: «*Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu, et vous saurez que c'est moi, l'Eternel, votre Dieu, ...* »

**Ce qui nous surprend**, c'est que le Seigneur Jésus chanta déjà les psaumes de louanges avec Ses disciples après la troisième coupe terminant ainsi la cène: «*Il prit la coupe (troisième coupe), rendit grâces et la leur donna; et ils en burent tous. Et il leur dit: Ceci est mon*



**La troisième** coupe pour avoir été sauvés par le bras étendu de Dieu à travers de grands jugements.



**La quatrième** coupe symbolise l'accomplissement: «Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu.»

*sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs. Je vous le dis en vérité: je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu. Et après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des Oliviers» (Marc 14,23-26).*

Le Seigneur omet donc la quatrième coupe et dit en lieu et place de celle-ci: *«Je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu.»* Qu'est-ce que cela signifie? Il ne boira la quatrième coupe que lorsqu'Il reviendra et qu'Il établira Son royaume messianique! Cela veut dire que la rédemption était achevée par Sa première venue. La nouvelle Alliance avait été établie, l'Eglise avait été instituée, elle, qui aujourd'hui célèbre régulièrement la cène (1 Cor. 11,17-34). De ce fait, l'accomplissement du salut offert à Israël est remis à plus tard et n'interviendra que lorsque Jésus reviendra en gloire.

C'est lorsqu'Il reviendra qu'Il boira la quatrième coupe. Se réalisera alors ce qui est écrit en Exode 6 et qui est lié à la quatrième coupe: *«Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu, et vous saurez que c'est moi, l'Éternel, votre Dieu ...»* En disant qu'Il ne boira la coupe qu'au royaume de Dieu, Jésus parle de la venue de Son règne messianique sur terre. Tout comme le fruit de la vigne fait partie de cette terre, le royaume de Dieu dont Il parle sera sur cette terre. Nous en déduisons donc qu'il y aura un avenir pour le peuple d'Israël, que l'accomplissement en est encore à venir et que ce royaume viendra assurément puisqu'Il a dit: *«... jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu... »*

Les psaumes hallel (psaumes alléluia) se chantaient jadis lors de la Pâque. Le Seigneur Jésus ne boira de nouveau la coupe que lorsqu'Il reviendra. On n'entendra résonner l'alléluia que lorsque le Seigneur reviendra pour boire la «quatrième coupe». Nous ne devons donc pas nous étonner de ne pas trouver d'alléluia dans le Nouveau Testament en parlant de l'Eglise. Cela est explicitement réservé à Israël. On ne l'entendra qu'en Apocalypse 19 et dans ce passage, il est lié au retour du Seigneur et à l'établissement de Son règne. ■



## LE PAIN DE VIE

# Différences à propos de la cène

**«Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde» (Jean 6,51).**

■ THEODOR PFISTER (THÉOLOGIE)

La pensée des Européens diffère de celle des Juifs. Pour les Juifs, les verbes ont une grande importance. Au moment de la sainte cène, il s'agit de rompre, de distribuer, de se souvenir.

Pour les Européens, ce sont les objets qui ont une grande importance: le pain et le vin. Le pain de la cène était un pain saint. Il arrivait alors dès les premiers temps des assemblées chrétiennes d'Europe que certaines personnes emportaient en cachette à la maison un petit morceau de ce pain. Ils l'appelaient «Pharmakon Athanasias»,

ce qui signifie médecine de l'immortalité. J'ai vu de mes propres yeux certaines personnes pieuses prélever un petit morceau de l'hostie pour la mettre dans leur missel. Interrogée sur cette pratique, la dame me répondit: «C'est pour les jours de maladie.» On attribuait à cette hostie un pouvoir de guérison. L'Eglise catholique a alors échafaudé tout un culte autour de ce pain, expliquant qu'il était le corps transfiguré du Christ. Or, il s'agit en vérité de la communion avec la personne vivante de Jésus-Christ. Jésus ne voulait pas, par un tour de magie, donner une autre essence à ce pain, mais Il désirait être pain de vie pour les hommes. ■

## LE CORPS DE JÉSUS

# Le pain sans levain de la cène

**«Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant: Prenez, mangez, ceci est mon corps» (Matt. 26,26).**

■ MARCEL MALGO

Qu'est-ce que le pain sans levain? Dans notre langage de tous les jours, on dirait que c'est un pain auquel on n'a pas ajouté de levure. La pâte ne lève donc pas et ne donne que des pains plats. C'est ce qui se pratiquait en Israël à cette époque-là: on n'ajoutait à ce pain aucun produit qui eût pu faire lever la pâte. Ce produit n'était cependant pas la levure mais le levain. Il s'agissait

d'une petite part de l'ancienne pâte levée que l'on avait conservée dans de l'eau. Ce «levain» était ajouté à la nouvelle pâte, ce qui avait pour résultat de faire lever la pâte et de lui donner un goût acidulé.

Notre Seigneur prit ce pain-là, lorsqu'Il institua la cène. On célébrait d'abord la fête de la Pâque juive en souvenir de la sortie d'Egypte. Pour cette commémoration, seul le pain sans levain était autorisé: *«Vous conserverez le sou-*

venir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Éternel; vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants. Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour, il n'y aura plus de levain dans vos maisons; car toute personne qui mangera du pain levé, du premier jour au septième jour, sera retranchée d'Israël» (Ex. 12,14-15). Lorsque, en instituant la cène, Jésus prit du pain, rendit grâces, le rompit et le donna à Ses disciples, Il dit: «Prenez, mangez; ceci est mon corps», c'est le pain sans levain de la Pâque qu'il prit.

Mais pourquoi ne fallait-il manger que du pain sans levain le jour de la Pâque? Tout d'abord, la raison en était très simple. La Pâque fut célébrée en souvenir de la sortie d'Égypte et cette sortie était caractérisée par un élément capital: la grande hâte. Cette sortie était survenue d'une manière tellement subite que les femmes israélites n'avaient pas eu le temps d'ajouter à la nouvelle pâte le petit morceau de l'ancienne pâte levée, grâce auquel elles pourraient plus tard préparer leur pain comme de coutume. Elles avaient juste le temps de ramasser la pâte crue et de l'emporter sans qu'elle ait eu le temps de lever. C'est ce que nous lisons dans Exode 12,39: «Ils firent des gâteaux cuits sans levain avec la pâte qu'ils avaient emportée d'Égypte, et qui n'était pas levée; car ils avaient été chassés d'Égypte, sans pouvoir tarder, et sans prendre des provisions avec eux.»

Ainsi, la fête de la Pâque ne rappelle pas seulement le fait que le peuple d'Israël a été sauvé de l'Égypte, mais également que ce salut – à son début – a été obtenu grâce au bras fort de Dieu. Bien entendu, ces événements recelaient déjà à ce moment-là un sens plus profond. Dieu voulait dire ceci à Son peuple: «Israël, tu as été délivré de l'esclavage par une main puissante. De la même manière que tu as dû laisser derrière toi le vieux levain, tu as laissé derrière toi toute ta vie ancienne. Car aujourd'hui même commence quelque chose de complètement nouveau!» Le livre d'Ézéchiel nous dépeint merveilleusement cet épisode, puisque Dieu Lui-même dit: «En ce jour-là, j'ai levé ma main vers eux, pour les faire passer du pays d'Égypte dans un pays que j'avais cherché pour eux, pays où coulent le lait et le miel, le plus beau de tous les pays. Je leur dis: Rejetez chacun les abominations qui attirent

ses regards, et ne vous souillez pas par les idoles de l'Égypte! Je suis l'Éternel, votre Dieu» (Ez. 20,6-7).

Nous arrivons maintenant, par ce biais, à l'enseignement spirituel que délivre le Nouveau Testament à propos du levain.

**Dans l'ensemble du Nouveau Testament, le levain** est une image du péché. Un passage concernant le levain est cependant fréquemment mal compris: «Il (Jésus-Christ) leur dit une autre parabole: Il leur dit cette autre parabole: Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée» (Matt. 13,33). Certains exégètes pensent que le Seigneur se sert ici de l'image du levain pour illustrer l'influence bénéfique de l'Évangile; mais il n'en est rien! Si c'était vrai, cela signifierait qu'un jour le monde entier serait converti. Aussi belle que puisse être cette perspective, la Bible enseigne très clairement que cela n'arrivera jamais. Le levain reste indubitablement une image de la force destructrice du péché.

Matthieu 13,33 nous montre comment le péché peut gâter la pure doctrine du royaume (les trois mesures de farine). De même, tous les autres passages du Nouveau Testament parlent du levain de manière négative. Le Seigneur Jésus dit à Ses disciples: «Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens!» (Matt. 16,6). Dans Luc 12,1 il explique davantage ce qu'est ce «levain»: «Avant tout, gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie.» Dans Marc 8,15 Jésus met en garde contre le levain des pharisiens et contre celui d'Hérode. Pharisiens, sadducéens, Hérode, hypocrisie: ce sont des exemples à ne pas imiter – donc des archétypes ou images du péché, tout cela comparé par le Seigneur Lui-même au levain!

Quel est donc ce pouvoir négatif du levain? Il en faut très peu pour faire lever toute la pâte. La quantité indiquée en Matthieu 13,33 correspondait alors à un volume d'environ 39 litres de farine. Et pourtant, un tout petit morceau de levain moins gros qu'un poing suffit pour faire lever tout ce volume de farine. Il en est de même du péché. Il en faut très peu pour empoisonner toute la vie spirituelle. Paul

le savait bien, c'est pourquoi il écrit en 1 Corinthiens 5,6: «Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte?» Autrement dit: Ne savez-vous pas qu'un tout petit péché suffit pour causer de gros dégâts? Il affirme la même chose en Galates 5,9.

**En considérant tous ces passages,** est-ce que nous ne nous rendons pas compte que le levain, dans la Bible, représente réellement notre vieille vie de péché? Nous étions du «levain ou pénétrés de levain» avant de connaître Christ, mais depuis qu'Il habite en nous, nous sommes «sans levain»! Mais il faut être vigilant! Paul nous adresse en 1 Corinthiens 5,7 un avertissement solennel: «Faites disparaître le vieux levain afin que vous soyez une pâte nouvelle,



«Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte?»

puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé.» Conformément à notre vocation, en Christ nous sommes «sans levain»; c'est pourquoi nous devons toujours à nouveau nous appliquer à faire disparaître de notre vie avec Christ toute espèce de levain qui voudrait s'y glisser.

Pour toutes ces raisons, nous prenons du pain sans levain quand nous célébrons la cène. En faisant ainsi, prenons l'image de la vie sainte et sans péché de notre Seigneur. Puisque Lui-même a dit: «Prenez, mangez; ceci est mon corps» (Matt. 26,26), Il n'a pas présenté à Ses disciples une image du péché, des choses anciennes ou passées! Le pain sans levain est une merveilleuse image de l'Agneau de Dieu pur et sans tache. C'est pourquoi nous commémorons jusqu'à aujourd'hui la cène avec des pains sans levain. ■



LE SANG DE JESUS

# Le vin de la cène

«Il (Jésus) prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés» (Matt. 26,27-28).



■ MARCEL MALGO

**E**n prenant la coupe, en rendant grâces et en la donnant à Ses disciples en disant: *«Buvez-en tous; car ceci est mon sang»*, Il leur donna une coupe remplie de vin. Malgré cela, certaines assemblées préfèrent distribuer du jus de raisin plutôt que du vin. On dit agir par égard pour d'anciens alcooliques ou pour la simple raison que le prédicateur ainsi qu'une large part de l'assemblée s'abstiennent de toute consommation d'alcool. Nous ne voulons pas porter de jugement sur ces pratiques, mais plutôt répondre à la question pourquoi nous pensons qu'il est juste et important de prendre du vin à la sainte cène.

Il n'y a qu'une seule réponse toute simple à cette question: parce que le Seigneur Jésus, en instituant la cène, prit du vin. Où est-il écrit que la coupe, que le Seigneur offrit à Ses disciples, contenait du vin et non un jus quelconque? Cela n'est écrit nulle part expressément; nous pouvons cependant le savoir grâce à certains faits.

**Le Seigneur Jésus dit Lui-même** en Matthieu 26,29, après qu'il eut institué et distribué la cène: *«Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.»*

Le dictionnaire biblique allemand de Rienecker explique à propos de l'expression «fruit de la vigne» qu'il s'agit d'une expression traditionnellement utilisée chez les Juifs pour le

vin, notamment lors de célébrations religieuses, par exemple lors de la célébration de la Pâque ou au début du sabbat. Cela ne laisse pas de doute sur le fait que le Seigneur prit du vin et non un jus de raisin doux non fermenté. Lorsqu'Il reviendra, Il boira du vin.

Au repas de noces ou au repas qu'Il célébrera dans le royaume de Son Père et qu'Il annonça par une parabole en Matthieu 22 et Luc 14, Jésus boira du vin. Tout en décrivant de manière éloquente le repas de fête futur, ces deux passages ne disent pas expressément que l'on y consommera du vin. L'Écriture nous livre cependant encore dans l'Ancien Testament un autre témoignage à propos de ce repas de fête à venir: *«La sagesse a bâti sa maison, elle a taillé ses sept colonnes. Elle a égorgé ses victimes, mêlé son vin et dressé sa table. Elle a envoyé ses servantes, elle crie sur le sommet des hauteurs de la ville: Que celui qui est stupide entre ici! Elle dit à ceux qui sont dépourvus de sens: Venez, mangez de mon pain et buvez du vin que j'ai mêlé!»* (Prov. 9,1-5).

C'est de manière imagée, et avec clairvoyance prophétique, que le repas des noces à venir nous est décrit ici! En 1 Corinthiens 1,30 il nous est dit de Jésus qu'Il a été *«fait, de par Dieu, sagesse pour nous»*. C'est cette sagesse en personne, Jésus-Christ Lui-même, qui nous invite en Proverbes 9,1-5 au repas des noces à venir en disant: *«Buvez de ce vin, que j'ai mêlé!»* Je pense qu'en raison de ces paroles prophétiques, nous pouvons supposer à bon droit que Jésus-Christ parla de vin en Matthieu 26,29.

Un deuxième élément de réponse qui nous dit que cette coupe de la première cène contenait du vin et non une autre boisson est le fait même que Jésus était en train de célébrer la Pâque juive avec Ses disciples, puisqu'Il dit au début du repas: *«J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous»* (Luc 22,15). Par ces paroles, Il se réfère expressément à la Pâque juive et lors de cette fête, on ne buvait que du vin! Cela veut donc dire clairement que Jésus-Christ, en prenant la coupe, prit une coupe qui contenait du vin.

On pourra objecter qu'il n'est pas un seul passage dans la Bible qui prescrive expressément la consommation de vin lors de la Pâque telle qu'elle fut célébrée dans l'Ancien Testament. C'est exact, mais il ne nous est dit nulle part non plus que les Israélites prenaient une boisson. Non, les livres de Moïse, en parlant de la Pâque, ne mentionnent que les pains sans levain, les herbes amères et l'agneau sacrifié. On y but cependant du vin, comme on le fit lors de la dernière Pâque, que le Seigneur mangea avec Ses disciples, tout comme cela se pratique encore aujourd'hui selon la tradition millénaire du peuple juif.

Toutes les indications concernant les libations que nous trouvons dans le Pentateuque parlent *toujours* de vin. *«C'est l'holocauste perpétuel, qui a été offert à la montagne de Sinaï; c'est un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel. La libation sera d'un quart de hin pour chaque agneau: c'est dans le lieu saint que tu feras la libation de vin à l'Éternel»*

**Seule la fermentation confère au jus de raisin cette force spéciale capable de transformer le jus en vin. Seul le vin peut représenter l'efficace du sang de Jésus!**



(Nombres 28,6-7). C'est pourquoi nous pouvons avoir la certitude que du temps de Jésus, lors de la célébration de la Pâque, qui comportait toujours le sacrifice d'un agneau, on ne buvait rien d'autre que du vin.

La troisième raison pour laquelle nous pensons que c'était bien du vin qui se trouvait dans la coupe au moment de la première cène est d'ordre spirituel. L'Ancien Testament nous présente un personnage énigmatique du nom de «Melchisédek, roi de Salem». Il nous est dit dans Genèse 14,18, qu'il était «sacrificateur du Très-Haut» et qu'«Abram... lui donna la dîme de tout» (v. 20) en rentrant de la bataille de Kedorlaomer.

Hébreux 7,3 dit à propos de Melchisédek qu'il «est sans père, sans mère, sans généalogie, qu'(il) n'a ni commencement de jours ni fin de vie, - mais qu'(il) est rendu semblable au Fils de Dieu et demeure sacrificateur à perpétuité.» Saviez-vous que ce Melchisédek – à part Adam avant la chute – fut le seul être humain de la Bible dont il est écrit qu'il est semblable au Fils de Dieu? C'est pour cette même raison que Jésus est appelé en Hébreux 5,10 «sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek»!

Est-il donc étonnant de voir ce Melchisédek, qui est comparé au Fils de Dieu, effectuer un acte hautement prophétique? Lorsqu'Abram revint de la bataille, Melchisédek alla à sa rencontre avec du «pain et du vin» (Gen. 14,18). Ce «sacrificateur du Très-Haut» vint donc présenter à Abram les éléments de la cène! N'est-ce pas une extraordinaire vision prophétique annonçant le «sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek» –

Jésus-Christ, qui proposera quelques siècles plus tard à Ses disciples du pain et du vin en disant: «Ceci est mon corps... ceci est mon sang?» Je suis convaincu que cette rencontre entre Melchisédek et Abram est entre autres une préfiguration de la cène.

**L'explication de l'utilisation exclusive du vin**, comme représentation du sang de l'agneau de Dieu, nous est donnée en Lévitique 17,11, où il est écrit: «Car l'âme (ou la vie) de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il servît d'expiation pour vos âmes, car c'est par l'âme que le sang fait l'expiation.»

Chers lecteurs, l'élément qui doit représenter le sang de Jésus doit avoir de la vie, de l'âme! Et la vie et la force ne se trouvent que dans le vin et non dans un jus normal. Seule la fermentation confère au jus de raisin cette force spéciale, capable de transformer le jus en vin. Seul le vin peut représenter l'efficace du sang de Jésus! De nombreux passages de l'Écriture nous attestent la force et le pouvoir du sang de Christ. En voici quelques exemples:

Le sang de Jésus rend juste: «A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère» (Rom. 5,9).

Le sang de Jésus ouvre l'accès au sanctuaire: «Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire» (Hébr. 10,19).

Le sang de Jésus nous purifie de nos péchés: «Mais si nous marchons dans

la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché» (1 Jean1,7).

Le sang de Jésus a le pouvoir de nous racheter: «Ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous avez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache» (1 Pi. 1,18-19).

Quelle force éternelle que celle du sang de notre Seigneur Jésus! C'est pourquoi le vin seul peut être une image de Son précieux sang éternel! ■



## LE SACRIFICE DE JÉSUS

# Une visite à la croix

**«Rassemblez-moi mes fidèles, qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice!» (Ps. 50,5).**

■ ERNST KRAFT

**A**u Psaume 50,5 il n'est pas écrit: «Rassemblez-vous, vous qui avez fait une alliance avec moi.» Non, il est dit: *«Rassemblez-moi mes fidèles, qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice!»* Tout se ramène au sacrifice, à l'oeuvre réalisée sur la croix de Golgotha. Là nous trouvons des solutions pour notre vie; là nous sommes rafraîchis et consolés; là nous sommes stimulés à vivre d'une manière qui glorifie Dieu. Par le sacrifice de Son Fils, Dieu nous a tout donné: *«Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui?»* (Rom. 8,32). Si nous rendons maintenant une visite à la croix et que nous y considérons le prix élevé de l'offrande en sacrifice de Jésus Christ, tout ce qui nous oppresse, nous écrase

et nous paraît désespéré, devient petit et insignifiant.

**Il est saisissant de voir** qu'au sein de Ses souffrances et de Sa peine quand Ses mains et Ses pieds étaient percés, Jésus s'occupait encore des circonstances et des soucis quotidiens de ceux qui venaient à Lui. C'est ce que nous lisons en Jean 19,25-27: Jésus ordonna à Marie d'adopter Jean, celui-ci devant dorénavant la considérer comme sa mère.

A la croix nous réalisons que Dieu s'occupe de nous comme nul autre ne pourrait le faire. Dans la mesure où nous nous tenons près de la croix, nous sommes amenés à penser aussi aux autres. Là, à la croix, nous réalisons qu'au fond nous sommes des égoïstes et que souvent nous n'avons pas appris l'exhortation de Galates 6,2: *«Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ.»* Une visite à la croix console, mais elle exhorte aussi.

Marie et Jean se tenaient près de la croix et ils furent en cette heure-là amenés à vivre ensemble. La croix de Golgotha (c'est-à-dire l'oeuvre qui

y fut accomplie) rassemble des gens qui, autrement, ne se seraient jamais réunis. C'est la puissance de la croix (voir Act. 10). Quand quelqu'un va à Jésus, qu'il soit riche ou pauvre, blanc ou noir, il reçoit le pardon de ses péchés et Jésus est dorénavant son Seigneur. Ainsi nous allons, tout différents les uns des autres que nous puissions être, vers un but. Chacun reçoit de Jésus Christ des directives personnelles pour sa vie, comme nous le lisons en Jean 19,26-27: *«Femme, voilà ton fils. ... Voilà ta mère!»*

**A la croix de Golgotha** Jésus a payé pour chacun de nous le prix qu'il fallait pour que nous soyons délivrés de notre responsabilité et du péché. Chacun est accepté – sans qu'il soit fait la moindre distinction. Nul n'est d'une valeur inférieure aux autres. Cela devrait nous conduire à l'amour qui nous fait accueillir notre prochain, ainsi qu'il est écrit en Romains 15,7: *«Accueillez-vous donc les uns les autres, comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu.»*

Jésus a pardonné à ceux qui Le frappaient, Lui crachaient au visage, L'insultaient et se moquaient de Lui, et



qui avaient percé Ses mains et Ses pieds: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!» (Luc 23,34). Le Seigneur Jésus constitue pour nous le plus bel exemple dans la question du pardon à accorder. Là, alors qu'Il connaissait les plus grandes souffrances dans la crucifixion, Il pria le Père pour le pardon de ceux qui étaient responsables de cette crucifixion. En tant que chrétiens, nous devons être prêts à suivre l'exemple du Seigneur Jésus.

Roger F. Campbell, dans son livre *You can win!* (Tu peux triompher), parle d'une femme qui était durement traitée par son assemblée et qui chercha de l'aide auprès de lui (Campbell). Il manifesta de la compréhension pour sa situation, mais il comprit aussi qu'elle n'avait pas conscience des souffrances de Christ. «Quelqu'un a-t-il craché sur vous?» demanda Campbell. «Non», répondit-elle tout étonnée par cette question. «C'est ce qu'ils ont fait à Jésus», dit Campbell. Il écrit: «Soudain elle vit où je voulais en venir.» Elle n'avait pas été bien traitée par les gens, mais elle n'avait pas toujours eu devant les yeux les souffrances et la mort de Jésus Christ pour ses péchés. La question toute simple de Campbell modifia son regard concernant sa plainte et elle était maintenant prête à pardonner à ceux qui l'avaient insultée et évitée.

Avez-vous déjà été traité injustement? Avez-vous jamais été profondément blessé par un ami ou un de vos parents? Si oui, il est nécessaire que vous soyez libéré de tout sentiment négatif, et cela en pardonnant. Si vous pensez que c'est trop difficile, il est grand temps que vous rendiez visite à la croix de Jésus.

Que Jésus pardonne, il est très consolant de le savoir. Mais cela doit nous conduire à agir de même. «*De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi!*» (Col. 3,13). Si nous ne pardonnons pas et ne sommes pas prêts à accueillir notre prochain, cela prouve que nous ne nous tenons pas à l'endroit du sacrifice.

Quand nous nous rassemblons près de la croix, nous comprenons que Jésus a dû accomplir ce grand sacrifice à cause de nos péchés. «*...ce Jésus que vous avez crucifié*» (Act. 2,36). Nos péchés ont conduit Jésus à la croix! Il est devenu le sacrifice pour chacun d'eux; «*Qui est celui qui condamne? – c'est Christ qui est mort... !*» (Rom. 8,34; Dy). C'est le plus merveilleux message qui soit

## TRÉSORS DE LA PAROLE DE DIEU

### Soutenus et portés

Des points fixes, nous en rencontrons partout, que ce soit dans les mathématiques, la physique et même dans l'alpinisme. Si vous faites de l'escalade en montagne, vous entendez par point fixe un point d'appui solide et fiable, une garantie sur laquelle vous pouvez compter. Nous aussi, nous avons dans notre vie spirituelle de tels points fixes qui soutiennent notre foi.

Nous sommes portés par l'amour de Jésus: «*Car l'amour de Dieu nous étreint*», écrit Paul (2 Cor. 5,14). Lui qui auparavant fut persécuté et meurtrier se sentait étreint par l'amour que Christ avait pour lui. Cet amour l'avait bouleversé et ne le quittait plus. L'amour ainsi expérimenté lui fit dire: «*Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur*» (Rom. 8,38-39). Paul était porté par l'amour de Dieu!

Nous sommes portés par la fidélité de Jésus: «*Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle 'Fidèle et Véritable'*» (Apoc. 19,11). Son nom est un programme qui décrit le caractère et l'essence même du Seigneur Jésus-Christ! Il est fidèle. Et Il est véritable. Sa fidélité nous conduira jusqu'au but. Oui, sa véracité est le point d'ancrage qui maintient et qui (sup)porte tout. Ce n'est ni notre mérite, ni nos efforts, mais sa fidélité. Il est le bon Berger qui, en toute fidélité, cherche Sa brebis perdue jusqu'à ce qu'Il la trouve. Alors, Il la pose sur Ses épaules, s'en réjouit et la ramène à la maison. Sa fidélité, c'est ce qui nous porte!

Nous sommes portés par la paix de Jésus: peu avant les événements de Golgotha, au moment où la trahison de Judas était déjà décidée et peu avant que Pierre ne Le renie, au moment où Il savait que tous L'abandonneraient, Jésus se mit à parler de paix – de Sa paix! «*Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre coeur ne se trouble point et ne s'alarme point!*» (Jean 14,27). Jésus savait qu'Il allait au devant des heures plus

difficiles, qu'Il allait subir la moquerie et l'injure des masses populaires, la suffisance des scribes, et cette farce d'un procès rempli de mensonges et de fausses déclarations. Viendrait ensuite le despotisme des soldats sans pitié. Et finalement Son attachement sur une croix – Lui, chargé du péché du monde, totalement abandonné, même de Son Dieu. Face à tout cela, Jésus parla de Sa paix: «*Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre coeur ne se trouble point et ne s'alarme point!*» Porté par Sa paix.

Nous sommes portés par la compassion de Jésus: être compatissant signifie souffrir avec les autres, avoir pitié des faibles! Cette compassion est définie par Jésus en ces termes: «*Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à demi mort. ... Un Samaritain (méprisé par les Juifs) qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui*» (Luc 10,30.33.34). Bouddha, Confucius et Allah ne se soucient pas de la condition de l'homme. Peut-être dispensent-ils leurs adeptes pour un meilleur mode de vie ou encore leur imposent-ils leurs vues. Mais un Seul se range de notre côté. Un Seul est pris de miséricorde pour la situation que nous traversons, s'agenouille pour laver nos plaies, les panser et les guérir. C'est Jésus-Christ. C'est par Sa compassion que nous sommes portés jour après jour! Il nous est dit à propos de cette miséricorde: «*Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule et fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de berger*» (Marc 6,34). Jésus nous a donc trouvés lorsque nous étions perdus; Il nous a ramenés et Il a pansé nos plaies. Il donne de la force aux faibles et, plein de compassion, Il les porte chaque jour. Y a-t-il quelque chose de plus grand que d'être porté par Sa compassion? S.R. ■

**Nous sommes portés par l'amour de Jésus:  
«Car l'amour de Dieu nous étreint.»**

pour des cœurs tourmentés, chargés de péchés. Jésus a tout payé. Vous pouvez aller à Lui quelque grand que soit votre péché, et vous trouverez le repos et la rédemption dans l'oeuvre de Golgotha. Par Sa mort, Jésus nous a libérés de tout péché. «*Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris*» (1 Pi. 2,24).

Jésus a pris sur Lui le péché et ainsi résolu le plus grand problème qui soit au monde. Mais cette oeuvre nous convainc aussi de notre propre responsabilité et nous exhorte à ne plus vivre dans le péché: «*...pour que nous ne soyons plus esclaves du péché*» (Rom. 6,6).

En considérant que Jésus aurait pu descendre de la croix et échapper ainsi à cette mort cruelle, nous pouvons saisir quelque chose de la profondeur de Son amour. «*Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous*» (Rom. 5,8). Nulle part nous ne prenons conscience de l'amour de Dieu comme à la croix de Golgotha. Jésus dit à chacun de nous par cette oeuvre réalisée là: «*Je t'ai aimé en vérité.*» Saisissez-vous bien cela? «*Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*» (Jean 15,13). L'oeuvre de Golgotha veut nous conduire à ce que nous vivions comme Paul le dit: «*Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux*» (2 Cor. 5,14-15).



«**Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ.**»

Le résultat devrait être de nous amener à vivre de plus en plus pour Lui. Cela signifie: vivre dans l'amour pour Lui et également pour notre prochain. C'est le caractère du véritable christianisme: «*A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres*» (Jean 13,35). Dieu porte de l'intérêt à notre amour. Il ne suffit pas de déclarer: «*J'aime Dieu*», si nous n'avons pas de bonnes relations avec nos semblables. «*Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et qu'il haisse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas*» (1 Jean 4,20).

C'est pourquoi il est tellement nécessaire que nous nous tenions constamment près du sacrifice où nous sommes rendus attentifs à ce qui est essentiel. «*Rassemblez-moi mes fidèles, qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice!*» (Ps. 50,5). Là nous recevons consolation et encouragement, et nous sommes en même temps confus devant Celui qui s'est livré pour nous. «*Car Christ est mort et il a vécu, afin de dominer sur les morts et sur les vivants*» (Rom. 14,9). «*Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes oeuvres*» (Tite 2,14; voir Rom. 6,6; Gal. 6,14).

Charles H. Spurgeon a demandé un jour à une servante pieuse à quoi elle voyait qu'elle était convertie. Sa réponse: «*Depuis que je suis convertie, je nettoie aussi en dessous des tapis.*» Et ce témoignage de Paul: «*J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi*» (Gal. 2,20). Plus nous nous tiendrons dans la présence de Jésus, plus nous Le refléterons dans notre vie. C'est précisément cela que le Seigneur désire!

«*Rassemblez-moi mes fidèles qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice!*» (Ps. 50,5). Depuis combien de temps Dieu attend-Il pour que l'influence de la croix, l'oeuvre de Jésus à Golgotha, nous saisisse pleinement et devenions ainsi des lettres de Christ qui puissent être lues? Que Dieu nous accorde à tous Sa grâce afin que nous ressemblions de plus en plus à Jésus! ■



■ NINO ET GRAZIA  
TRIMIGNO-D'AURIA, TURIN

**2**009 ne fut pas une année facile pour l'Italie. Dans le domaine missionnaire et chrétien, les choses doivent cependant être considérées différemment. Dieu nous dit dans Sa Parole: «*Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein*» (Rom. 8,28). Au sein des difficultés il n'est pas facile de s'approprier ces mots personnellement. Il est bien plus aisé de citer des paroles bibliques aux autres. Mais à la mission italienne nous ne pouvons que remercier Dieu pour l'an 2009, car ce verset a été une fois de plus d'une grande vérité pour nous.

L'année dernière nous avons, tout à fait sciemment, remis à Dieu les plus petits détails également. Au début de 2009 tous nos plans ont été bouleversés, Dieu les changeant selon Sa volonté. Nous avons pu Lui confier de nouveaux projets et constater une fois de plus que chez Lui ils sont dans les meilleures mains.

En l'an 2009, du matériel évangélique a été distribué bien plus que par le passé. Le traité *Lettre d'amour d'un père* a été réimprimé huit fois et s'est toujours écoulé complètement en un très court laps de temps. Toujours tout à nouveau nous sont parvenus des témoignages de gens qui, par ce simple écrit, sont venus par la foi à Jésus Christ. Les pensées de Dieu sont vraiment plus élevées que les nôtres (Esaië 55,8-9).

**La lettre d'amour d'un père:**

«*Peut-être ne me connais-tu pas, mais je*



CHIAMATA DI MEZZANOTTE

# L'Appel de Minuit en Italie

**Le travail missionnaire de l'Appel de Minuit a pu, dans le passé, se développer en Italie. Voici un rapport de nos collaborateurs sur place.**



Nino Trimigno



Grazia D'Auria

sais tout de toi. Je sais quand tu t'assieds et quand tu te lèves. Je connais tes habitudes et sais ce que tu fais. Je connais chaque détail te concernant, parce que tu as été créé à mon image. Je te connaissais avant que tu fusses conçu dans le sein maternel. Je t'ai élu avant la fondation du monde.

Tu n'es pas une erreur, ni un produit du hasard, car tous les jours de ta vie sont écrits dans mon livre. J'ai fixé le moment exact de ta naissance et j'ai déterminé le nombre des jours de ta vie. Tu as été merveilleusement créé; je t'ai formé dans le corps de ta mère et je tiens mes yeux sur toi depuis ta naissance.

Peut-être ai-je été mal dépeint devant toi par quelqu'un qui ne me connaissait pas bien. C'est pourquoi tu as sans doute une image déformée de moi et de l'intérêt que je te porte. Je suis l'expression parfaite de l'amour et je souhaite te le prouver, parce que tu as été créé pour devenir mon enfant, moi étant donc ton Père.

Je peux t'offrir bien plus que ce que ton père terrestre t'a jamais donné. Tout le bien que tu reçois vient de moi, car je suis celui qui s'occupe de tes besoins. Mon souhait pour toi est un avenir de joie, de paix dans la confiance. Mes pensées à ton égard sont innombrables; elles sont comme les grains de sable sur la plage, parce que tu es mon précieux trésor. Je désire de tout coeur avoir une relation avec toi et je voudrais te montrer de grands miracles.

Même si cela te semble incroyable, tu me trouveras si tu me cherches du fond du coeur. Trouve en moi ta joie et ton espoir et je te donnerai ce que ton coeur cherche depuis toujours, parce que je réalise tes vœux les plus intimes! Je puis faire pour toi bien plus que ce que tu peux imaginer, car je suis ton plus grand soutien. Mais je suis aussi un Père qui s'empresse d'aller vers toi quand tu es dans les difficultés. Quand tu mènes deuil, je suis près de toi. Comme un berger qui s'occupe de son agneau, je te porte sur mon coeur.

Un jour je sécherai toutes tes larmes et éliminerai toutes les souffrances que tu as connues sur la terre. Je suis ton Père qui t'aime comme j'aime mon Fils Jésus parce que mon amour t'a été manifesté en Lui. Il est l'image exacte de moi-même. Il est venu pour te montrer que je suis à tes côtés et pour te dire que je ne compte plus tes péchés.

Jésus est mort pour que toi et moi soyons réconciliés. Sa mort a été la plus grande expression de mon amour pour toi. J'ai donné tout ce que j'avais pour m'approcher de toi. Si tu acceptes mon Fils Jésus, tu m'acceptes également. Rien ne pourra jamais te séparer de mon amour éternel. Reviens à la maison et je préparerai à cette occasion la plus grande des fêtes que tu aies jamais connue! Je t'ai créé pour être ton Père; mais maintenant ma question est: «Veux-tu être mon enfant?»

Je t'attends avec amour.  
...Ton Père...  
Dieu le Tout-Puissant.»

**Nous tenons à remercier** tous ceux qui soutiennent l'Appel de Minuit. En juillet nous sortirons un grand tirage d'un numéro spécial du *Chiamata di Mezzanotte* (Appel de Minuit) entièrement évangélique. Le retour de notre Seigneur Jésus sera le thème du message de fond qui, par un langage adapté, aura pour cible un public incroyant. Nous voulons toucher tous ceux qui ne connaissent pas encore Jésus Christ comme leur Sauveur. C'est malheureusement le cas en Italie pour un fort pourcentage de la population.

En outre, nous plaçons déjà par la prière devant le Seigneur le projet d'une vaste campagne évangélique à l'occasion de Halloween. Nous pensons que cette fête a été le pire «cadeau» fait par les USA à l'Italie. La jeunesse l'a fait sien en un temps record de sorte que c'est devenu dans notre pays un fait à ne pas rater.

Un nouveau défi pour 2010: un court message quotidien via *Radio Nuova Speranza* (Radio Nouvelle Espérance). Le programme italien contient entre autres la rubrique «Le livre le plus lu» avec chaque jour une lecture de la Bible pour que les gens se familiarisent à la foi biblique.

Cette année également, nous imprimons encore un nouveau livre en italien. En ce qui concerne la musique, nous avons sorti un CD instrumental sur «Les sept lettres de l'Apocalypse». Nous travaillons maintenant au deuxième CD de «Con mille voci» (Venez, louez le Seigneur!). Grâce à la précieuse collaboration de l'artiste Fabio Ambrosino, nous produirons de la musique instrumentale hébraïque sur CD. Tout ce travail peut nous aider à faire face aux besoins financiers de notre oeuvre pour cette année.

Nous ne cessons pas de remercier Dieu pour le soutien de nos amis étrangers qui aiment l'oeuvre en Italie. Un grand merci à tous ceux qui pensent à nous devant l'Éternel! Nous sommes très reconnaissants également à nos collaborateurs bénévoles qui nous aident grandement dans la réalisation de notre site Internet, dans la traduction, la relecture et l'expédition, et qui se tiennent derrière nous par leur prières et leurs encouragements. Sans ce précieux travail des bénévoles, nous devrions renoncer à bien des choses.

Chers lecteurs, priez afin que le nom de Jésus soit annoncé en Italie, un pays où l'idolâtrie a atteint un sommet. ■



## Dieu châtie-t-Il encore aujourd'hui par la mort?

Il est écrit en 1 Corinthiens 11,30: **«C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts.»** S'agit-il dans ce texte de la mort physique ou de la mort spirituelle? S'il est question de la mort du corps: Dieu punit-Il encore aujourd'hui de cette manière? Dans quel passage biblique peut-on le voir?

**C**e passage doit être considéré dans son rapport direct avec la cène (1 Cor. 11,17-34). Paul nous indique que la cène du Seigneur doit être célébrée dignement – en souvenir de ce qui s'est produit sur la croix de Golgotha. Jésus y a donné Son sang (figuré par le vin), Son corps (figuré par le pain). Oui, Il a tout donné pour nous sauver, pour pardonner nos péchés et nous rendre justes devant le Père et nous ouvrir l'accès du ciel. Tout cela, Il l'a réalisé pour nous sur la croix. Nous devons nous en souvenir quand nous participons à la cène du Seigneur. Notre vie également doit être en conformité avec cela; Paul dit solennellement: *«C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur!»* (v. 27). Être digne signifie donc que quiconque prend ce repas doit être né de nouveau et éviter le péché! Personne ne doit s'avancer à la table du Seigneur s'il reste volontairement attaché à des péchés reconnus. Le faire, c'est jeter par-dessus bord toutes les exhortations bibliques; et c'est s'exposer aux conséquences indiquées (v. 30). Celles-ci peuvent aller de la maladie à une mort prématurée. Ce sont les



suites d'une vie où l'on se cramponne sciemment, volontairement à des péchés connus. La Bible met expressément en garde contre de telles choses! (Cela ne signifie pas, inversement, que chaque malade ou chaque personne mourant trop tôt a vécu dans le péché et se trouve sous le jugement de Dieu.) S.R. ■

## Où était Jésus entre Sa mort et Sa résurrection?

Quand Jésus fut crucifié, Il était sous le jugement des hommes. Si Jésus était également Dieu, Dieu ne pouvait quand même pas se juger Lui-même ou s'abandonner Lui-même!? Peut-être ne mourut-Il pas vraiment? Et où était-Il entre Sa mort et Sa résurrection? Était-Il dans le ciel ou dans le royaume des morts? Ou bien alla-t-Il premièrement dans le royaume des morts et ensuite au ciel, ou inversement? N'y a-t-il pas un passage biblique qui indique que Jésus était dans le hadès?

**C'**est tout à fait exact: le Seigneur Jésus, durant les trois premières heures sur la croix, était sous le jugement des hommes. Ils L'ont fouetté, crucifié; ils se sont moqués de Lui et L'ont

injuré. Mais à partir de midi, c'est le jugement de Dieu qui s'est abattu sur le Fils de l'homme, pendant les trois heures de ténèbres (Matt. 27,45ss.). Ce fut le temps où Jésus s'écria: *«Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»* (v. 46). Jésus était vrai homme et vrai Dieu. En tant que Fils de l'homme, Il fut abandonné de Dieu. Le jugement divin tomba sur Lui alors qu'il devait tomber sur nous. Comme Il s'était déjà dépouillé volontairement dans Son incarnation (Phil. 2,6-8), Il devint entièrement homme bien que restant Dieu. Comme Fils de l'homme, Il fut pleinement sous le jugement et passa par une mort totale.

Où le Seigneur Jésus se trouva-t-Il immédiatement après cette mort? Il avait remis Son esprit au Père: *«Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira»* (Luc 23,46). Ainsi l'Esprit de Jésus continua à vivre après Sa mort, car Dieu n'est bien sûr pas le Dieu des morts (voir Matt. 22,32). Jésus Lui-même avait dit où Il serait ce jour même: dans le paradis (Luc 23,43). Nous savons donc ainsi nettement que l'esprit de Jésus se reposa dans le Père immédiatement après Sa mort et qu'Il était au paradis. Physiquement le Seigneur est certes ressuscité le troisième jour et Il est rentré à la maison du Père le jour de Son ascension (voir Jean 20,17). Alors qu'il est clairement indiqué où le Seigneur était alors, à savoir au paradis, la Bible garde le silence sur la question

de savoir s'il se trouvait également dans le hadès.

Vous faites probablement référence à l'affirmation figurant en 1 Pierre 3,18-20: *«Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit, dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison, qui autrefois avaient été incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau.»*

Ce passage biblique n'affirme pas qu'après Sa mort, le Seigneur Jésus se soit trouvé dans le hadès pour y prêcher l'Évangile ou proclamer Sa victoire. Il est plutôt ici question d'une génération bien précise, celle de Noé. Si Jésus avait vraiment été dans le hadès, Il aurait évidemment touché les générations suivantes des morts. Il est dit en 2 Pierre 2,5 au sujet de la génération de Noé: *«S'il n'a pas épargné l'ancien monde, mais s'il a sauvé Noé, lui huitième, ce prédicateur de la justice, lorsqu'il fit venir le déluge sur un monde d'impies...»*

Pris ensemble, ces deux passages déclarent que l'Esprit de Christ qui a ressuscité le Seigneur d'entre les morts a prêché par Noé aux gens de son temps qui ne crurent pas et sont maintenant dans le hadès. A cet égard, il est aussi très révélateur que Dieu constata précisément au sujet de cette génération: *«Et l'Éternel dit: Mon esprit ne contestera pas à toujours avec l'homme, puisque lui n'est que chair, mais ses jours seront cent vingt ans!»* (Gen. 6,3; Darby).

Un autre passage qui, selon moi, est souvent mal compris, est 1 Pierre 4,6:

*«Car l'Évangile a été aussi annoncé aux morts, afin que, après avoir été jugés comme les hommes quant à la chair, ils vivent selon Dieu quant à l'Esprit.»*

Ce texte n'affirme pas que l'Évangile a été également prêché aux morts dans le hadès. Il parle plutôt des gens qui ont un jour vécu, mais qui maintenant sont morts. En d'autres termes: «Il fut alors prêché à ceux qui sont morts maintenant.» Pierre parle de personnes qui, de leur vivant, avaient entendu l'Évangile et l'avaient accepté dans la foi, mais qui entre-temps étaient mortes. Ces croyants furent un jour jugés quant à leur corps (selon les hommes). Peut-être s'agit-il ici de ceux qui ont dû passer par la mort du martyr. Mais pour Dieu ils vivaient en esprit. C'est par ailleurs un argument fort en faveur de ce point de doctrine: le croyant en Jésus continue à vivre immédiatement après sa mort. Il ne se repose pas dans la tombe (sommeil de l'âme), mais il vit en esprit. N.L. ■

## Quel jour Jésus est-Il ressuscité?

Est-il exact que le Seigneur Jésus soit ressuscité un dimanche? Ou bien était-ce le samedi, le sabbat, comme quelques-uns l'affirment?

**P**our les raisons suivantes, je pense que le Seigneur est ressuscité le dimanche:

– Le Seigneur est mort le jour de la préparation. Ce jour est la veille du sabbat où l'on se prépare pour ce sabbat. En conséquence, c'était le vendredi. *«Le soir étant venu, comme c'était la préparation, c'est-à-dire, la veille du sabbat...»* (Marc 15,42). Ce vendredi-

là, Jésus Christ fut retiré de la croix et mis au tombeau avant le coucher du soleil: *«Car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, – les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât»* (Jean 19,31, voir aussi v. 42). Comme le Seigneur ressuscita après trois jours, ce ne pouvait vraiment pas avoir été le samedi.

– Il existe de nettes références bibliques indiquant que le Seigneur est ressuscité le dimanche, en opposition à la thèse du samedi. *«Jésus, étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine, apparut d'abord à Marie de Magdala, de laquelle il avait chassé sept démons»* (Marc 16,9). *«Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie allèrent voir le sépulcre. Et voici, il y eut un grand tremblement de terre; car un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus»* (Matt. 28,1-2).

– Ce n'est pas sans raison que l'observance du premier jour de la semaine soit devenue un principe pour l'Assemblée. *«Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain. Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec les disciples, et il prolongea son discours jusqu'à minuit»* (Act. 20,7).

– Le Seigneur Jésus a fait une entrée triomphale à Jérusalem le 10 Nisan. C'était cinq jours avant la Passah, donc le dimanche des Rameaux (Jean 12,1.12). Cinq jours plus tard, ce fut le 15 Nisan (vendredi), jour qui vit Jésus Christ mourir comme Agneau pascal. Trois jours plus tard (dimanche), Il ressuscita d'entre les morts. N.L. ■

**Le tombeau dans le jardin**





Le prochain numéro paraîtra le 10.05.2010 avec, entre autres, ce thème:

## «Ce que l'Ascension révèle sur l'avenir»

\*Sous réserve de modification

## IMPRESSUM

Oeuvre missionnaire et Editions  
Appel de Minuit

www.appeldeminuit.ch

**FONDATEUR:** Wim Malgo (1922-1992)

**DIRECTION:** Peter Malgo, Norbert Lieth, Conno Malgo, Jonathan Malgo

**SUISSE:** Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, 8600 Dübendorf, Tél. (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12h)

**ORGANE:** L'«Appel de Minuit» paraît chaque mois. Il est également publié en allemand, anglais, espagnol, néerlandais, hongrois, italien, portugais, roumain et tchèque.

**RÉDACTION:** (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12, Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

**MISE EN PAGE:** (adresse en Suisse) E-mail: adm@mnr.ch

**CURE D'ÂME:** même adresse, Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

**ADMINISTRATION:** (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch, collaboratrice: Elishevah Malgo

**VOYAGES EN ISRAËL:** (adresse en Suisse) (0041) 044 952 14 18, Fax: (0041) 044 952 14 19, E-mail: reisen@beth-shalom.ch, collaborateurs: Fredi Peter, Fredi Winkler (Haïfa, Israël)

**HOTEL BETH-SHALOM:** P.O.Box 6208, Haïfa-Carmel 31061, ISRAËL, Tél. (00972) 04 8373 480, Fax: (00972) 04 8372 443, E-mail: beth-shalom-israel@mnr.ch, direction: Fredi et Beate Winkler

### PAIEMENTS:

**Suisse:** c.c.p. 80-47476-4 Zürich

(IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 4), BIC/Swift: POFICHBEXX ou: Zürcher Kantonalbank, 8330 Pfäffikon ZH, n° de compte: 1152-0472.519, CB-Nr.: 752,

(IBAN: CH73 0070 0115 2004 7219 9, BIC/Swift: ZKBKCHZ80A

**France:** virement ou versement à CCP 03299 43 U 036

IBAN FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627, BIC PSSTFRPPSTP ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

**Allemagne:** Sparkasse Hochrhein, Waldshut

N° de compte: 06 600530, BLZ 684 522 90

IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30

BIC/Swift: SOLADES1WHT

**Belgique:** Appel de Minuit, Poste restante, B-7080 Frameries.

ccp: 000-3251914-86, IBAN: BE78 0003 2519 1486

BIC: BPOTBEB1

Œuvre missionnaire Appel de Minuit, CH-Dübendorf, Suisse

### Canada

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet.

Par chèque en monnaie canadienne, en ajoutant un supplément de CAD 10.-- (frais bancaires pour l'encaissement en Suisse).

### Tous les autres pays

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet.

Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

**IMPRESSON:** Ekm-Nyomda, Palókö utca 2, H-1135 Budapest

**PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:** Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.--, France EUR 18.--, Belgique EUR 18.--, tous les autres pays EUR 24.--. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

**LES ADRESSES** de toutes les filiales de l'oeuvre missionnaire de l'«Appel de Minuit» au site:

http://www.appeldeminuit.ch/mrweltweit.php

### INITIALES DES AUTEURS DE LA PRÉSENTE ÉDITION:

N.L. = Norbert Lieth; J.M. = John MacArthur;

S.R. = Samuel Rindlisbacher

## SEUL JÉSUS PEUT VOUS AIDER

### Juste devant Dieu

L'Écriture nous enseigne que, ne serait-ce qu'un comportement maladroit, en regard de l'absolument parfaite loi de Dieu, constitue une mesure de péché suffisante pour vous damner pour l'éternité (Jacq. 2,10). «*Il n'y a point de juste, pas même un seul*» (Rom. 3,10). Une expiation est absolument indispensable pour nos péchés. Mais nous ne pouvons expier nos propres péchés. Le prix à payer pour le péché est bien trop élevé. «*Car le salaire du péché, c'est la mort*» (Rom. 6,23). Les bonnes actions ne pourront jamais expier les actes répréhensibles. Il est écrit en Hébreux 9,22: «*...sans effusion de sang il n'y a pas de pardon.*» Mais par Son sang versé pour nous et par Sa mort consentie pour nous, Christ a expié nos péchés. Ce que vous ne pouviez porter, Il l'a porté pour vous en passant par cette mort, la plus humiliante et cruelle que l'on puisse concevoir (Es. 53,4-6). Dieu: «*Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu*» (2 Cor. 5,21). Jésus a versé Son propre sang absolument pur pour l'expiation des péchés des autres. Aucun sacrifice moindre que celui-là n'aurait pu rencontrer l'exigence posée par la justice de Dieu en règlement de nos péchés: «*En effet, le sang permet d'obtenir le pardon parce qu'il est porteur de vie*» (Lév. 17,11; Français courant). Dieu a été satisfait par le sacrifice de Son Fils (Es. 53,10).

Christ est ressuscité des morts pour que Son triomphe soit nettement établi (Rom. 1,4). Dieu offre le pardon à quiconque met sa confiance en Jésus. Il n'est requis aucun mérite de notre part pour que nous obtenions le pardon. Christ a acquis un plein pardon pour tous ceux qui le saisissent simplement par la foi. Il a déjà réalisé la pleine oeuvre de la propitiation et de la rédemption pour Son peuple (Eph. 1,7; Col. 1,14). «*Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les oeuvres de la loi*» (Rom. 3,28). C'est pourquoi l'Évangile est la «bonne Nouvelle». L'oeuvre de notre salut est une chose que Dieu a Lui-même accomplie pour nous. C'est simplement par la foi que nous saisissons le salut.

Mais l'oeuvre de la rédemption accomplie par Christ contient bien plus que la seule rémission de nos péchés passés; le

Seigneur nous donne aussi une position de justes devant Dieu. Si tous nos péchés étaient pardonnés et si nous avions un comportement irréprochable (mais pas davantage), nous n'aurions rien de plus qu'une bonne tenue. Les croyants en Christ reçoivent bien davantage que ce beau costume. Ils obtiennent la justice, une justice qu'ils n'ont personnellement en rien méritée. Elle ne leur est octroyée que sur base de la foi. «*Celui qui ne fait point d'oeuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice. De même David exprime le bonheur de l'homme à qui Dieu impute la justice sans les oeuvres: «Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts! Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas son péché!»*» (Rom. 4,5-8).

Saul de Tarse espérait être suffisamment juste par ses actes religieux pour être accepté de Dieu. Mais Christ le rencontra sur le chemin de Damas et fit de l'orgueilleux pharisien l'apôtre Paul. Celui-ci qualifia ses propres oeuvres d'«ordures» (Phil. 3,4-8) et il fonda tous ses espoirs sur une justice qui n'était pas la sienne. Au lieu d'essayer de mériter une position juste devant Dieu, son seul désir était dès ce moment-là de gagner Christ et, comme il l'écrivit, «*d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi*» (v. 9). Il parlait de la justice que n'importe qui obtient s'il s'en remet à Christ seul pour son salut. C'est la parfaite justice de Christ donnée à quiconque croit (voir Gen. 15,6). Cette justice est le seul fondement sur lequel nous pouvons nous tenir avec assurance devant Dieu. Si vous n'avez pas encore accepté Christ comme seule planche de salut, je vous encourage à le faire maintenant. «*...comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu!*» (2 Cor. 5,20). J.M. ■

Extrait de Das zweite Kommen (= La deuxième venue; n'existe pas en français), de John MacArthur. Le livre est disponible (en allemand) aux éditions Appel de Minuit; n° de commande: 187940

**Les croyants en Christ reçoivent bien davantage qu'un beau costume. Ils obtiennent la justice...**